



QUELQUES NOUVELLES

N°387 juin 2024

JÉSUS ET LA SAMARITAINE

Seigneur, comme vous étiez fatigué, vous vous êtes assis. Et je vois là, loin de tout romantisme, de toute exaltation factice, l'acceptation de votre fatigue, de votre condition humaine comme un fait. Ah ! si nous savions toujours prendre notre fatigue comme un fait, comme un événement normal, sans lui donner une valeur quasi métaphysique, sans en faire le point de départ de raisonnements et de spéculations sur notre vie ! Ce n'est pas quand on est fatigué qu'on peut raisonner sur sa fatigue et tirer les leçons qu'elle comporte. Non, il vaut mieux s'asseoir tout simplement. (...)

Jésus commence par demander à boire, car il a soif. Simple requête d'un voyageur altéré. Mais les dispositions intérieures du voyageur donnent à sa parole une profondeur symbolique et pleine de mystère. « Donne-moi à boire. » (...) La femme répond comme elle eût répondu à n'importe quel Juif : « Comment toi qui es Juif me demandes-tu à boire ? »

Pauvre femme, comme tu nous apparais lamentable avec cette réponse, la réponse de la Samaritaine quelconque au Juif quelconque : de vieilles rancunes collectives que tu prends à ton compte sans les avoir jamais comprises ni voulues.

Le Seigneur, au contraire, en face de toi, avec son sens aigu de l'individuel ; en toi certes, il voit non pas une Samaritaine, mais l'âme que tu es. Et

il va ramener ta pensée sur ce que tu es, toi, comme personne, avec ta responsabilité propre et ta vocation, ta destinée, et il va t'amener à découvrir ce qu'il est, Lui, ce qu'il peut t'apporter. Il tentera de t'arracher aux cadres du conventionnel, du tout fait, de ce tout fait qui empêche les hommes de penser qu'ils ont chacun à faire leur vie.

Que de gens, comme toi, se sont complu dans des oppositions formelles, pour se dispenser de penser ; amis du définitif, du bien rangé, classé, étiqueté. C'est tellement commode.

Oh ! n'y a-t-il pas dans cette absence de personnalité quelque chose de plus affligeant, de plus pénible que dans le péché même ? Tant de gens pour qui le christianisme est une affaire classée, une question qui ne se pose même pas. C'est cela qui les rend imperméables.

On comprend alors la profonde tristesse du Christ devant cette parole si pleine de suffisance et si creuse. Pauvre femme, il ne s'agit pas de ces vieilles querelles dont tu ne sais même plus le sens.

Il s'agit du don de Dieu et de toi... Si tu savais...

Marcel LÉGAUT

Prières d'un croyant

Grasset 1933 (éd. 1947 : p. 148 et suiv.)

ÉDITORIAL

Commentaires sur la Parole du Bon Samaritain (Luc 10, 25-37)

(25) Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » (26) Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » (27) Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » (28) Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. » (29) Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » (30) Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. (31) Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. (32) Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. (33) Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. (34) Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. (35) Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : « Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai. » (36) Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » (37) Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. » (Le Nouveau Testament commenté-TOB, éd Bayard et Labor et Fides).

Il est courant de dire que les gens quittent l'Église parce que notre époque est à la sécularisation. Ce constat me semble faux. Pour comprendre les raisons pour lesquelles il est inexact, la parabole du bon Samaritain est un excellent outil pédagogique.

Pour moi, c'est l'Église qui quitte les gens et non l'inverse.

La première inexactitude consiste à dire que les gens quittent l'Église. Oui, quand une Église se vide, ce n'est pas parce que les paroissiens quittent l'Église, c'est, je crois, parce que ses cadres, les personnes qui ont la responsabilité de la vie de l'Église et donc de son devenir, se sont écartés des paroissiens, de la même manière que le prêtre et le lévite de la parabole se sont éloignés de la personne qui était à moitié morte sur le bord du chemin passant à bonne distance. Le prêtre et le lévite volontairement délaissent l'homme blessé, dont l'état nécessitait au moins leurs présences.

Quand une Église se vide, ce n'est pas parce que les paroissiens la quittent volontairement mais c'est aussi parce que l'Église n'est plus la communauté des disciples de Jésus où chacun a sa place, où chacun est accueilli, écouté, où chacun peut dire ses préoccupations, ses questionnements, mais aussi où chacun peut apporter ses richesses.

C'est parce qu'elle s'éloigne des questions vitales qui se posent à ses contemporains, c'est parce qu'elle va à l'encontre de leurs besoins fondamentaux, que ceux qui venaient chercher un chemin pour continuer d'avancer se sont retirés. Le prêtre et le lévite sont enfermés dans leurs propres préoccupations et sont devenus hermétiques à tout ce qui est extérieur.

Pourquoi le prêtre et le lévite font-ils un écart ? C'est parce que l'homme est à moitié mort, comme le dit l'auteur de l'Évangile. Or toucher un mort dans le judaïsme est un motif d'impureté. Le prêtre et le lévite ne prennent donc aucun risque. En n'allant pas porter secours au malheureux qui gît à même le sol sur cette route, le prêtre et le lévite font preuve d'une vigilance indiscutable sur leur état de pureté. Enfermés dans le respect scrupuleux de leurs règles religieuses, ils s'éloignent de l'humanité. Ce sont eux qui quittent l'humanité. C'est par une telle attitude de leur part que la vie est désormais ailleurs que dans le temple.

Voir la moitié vivante

La parabole nous apprend que c'est le samaritain, l'homme le plus imprévisible, qui s'approche de l'homme à moitié mort : il a été saisi aux entrailles, il a eu pitié. Ce qui fait la différence entre le prêtre et le lévite d'une part, et le samaritain, d'autre part, c'est que les deux premiers ont vu chez l'homme blessé le côté à moitié mort de la victime, alors que le samaritain a vu le côté vivant de celle-ci. Oui, cet homme sur le bord du chemin, est déclaré selon le texte de l'Évangile comme « à moitié mort », ce sur quoi se focalisent le prêtre et le lévite. Cela implique que l'homme blessé est aussi à moitié vivant, ce sur quoi se focalise le samaritain.

La différence entre les deux groupes, c'est que le prêtre et le lévite ont peur de la mort alors que le samaritain est attiré par la vie. C'est là la grande ligne de fracture qui traverse toute institution, au premier rang desquelles

les Églises. C'est donc la grande question qui se pose à chacun de nous : quelle moitié voyons-nous ? à quelle moitié nous fions-nous ? Voici, Dieu place devant nous la vie et la mort (Deutéronome chapitre 30, Conclusion), allons-nous avoir peur de la mort et mener notre vie en fonction de la mort ou allons-nous choisir la vie en toutes circonstances ?

Serons-nous comme le clergé de la parabole qui ne voit que le côté impur de l'existence et qui fuit la vie par peur de se salir les mains ? Serons-nous comme le samaritain qui est sensible à la moindre trace de vie et qui, en dépit du fait que vraisemblablement, il n'a jamais touché un étranger, le prend néanmoins à bras le corps, devient, dès lors, son prochain, son voisin immédiat pour le relever de cette situation mortelle, c'est-à-dire pour le sauver, et lui redonner vie ?

Cela nous montre également que ce n'est pas la sécularisation qui est la cause de la désertification des lieux de culte. Dans cette parabole, nous sommes en plein contexte de sécularisation et ce n'est pas celle-ci qui pose problème, c'est l'attitude de l'Église à « se maintenir à distance » de la réalité humaine. Quand l'Église se ferme aux véritables souffrances humaines, aux questions que se posent les personnes, alors d'autres lieux se remplissent qui deviennent les hôtelleries de tous les abandonnés de l'Église. Quand l'Église quitte les gens, de nouveaux temples se remplissent pour accueillir l'humanité. Quand l'Église préfère obéir à la loi de l'institution plutôt qu'au commandement d'amour de Dieu et du prochain, quand elle s'intéresse à sa survie plutôt qu'à la vie des gens, elle n'est plus en mesure d'être prise aux entrailles par la misère humaine, elle n'est plus en mesure de s'approcher de la vie, elle n'est plus en mesure de partager avec tous le don de la grâce de Dieu.

Jean-Jacques Chevalier



Méditation sur le reniement de l'apôtre Pierre

Être homme, être croyant, c'est aussi à l'instar de Pierre traverser le reniement.

Comme Pierre le fougueux, séduit par Jésus en qui tout entier il se projette, comme Pierre qui se croit fort, invincible, capable d'être fidèle infailliblement jusqu'à la mort.

Il nous faut aussi passer par le creuset de la trahison, laisser se briser la haute image que nous avons de nous-même, laisser s'éloigner la perfection que nous pensions à portée de main.

Pierre dont nous n'avons de cette heure retenu que le reniement, n'était-il pas plutôt celui qui malgré tout essayait encore de suivre le Maître, tant sa vie, viscéralement, n'existait que par Lui. En cette heure tragique, il ne pouvait être ailleurs et sa façon à lui d'être là a été de le renier. Ambiguïté du comportement humain !

Or c'est là, dans l'enfoncement d'un triple reniement que Pierre va naître à lui-même. Le chant du coq n'était pas un chant accusateur mais celui de « l'alector », du défenseur, de celui qui à l'heure du danger va assurer Pierre de l'amour de Jésus au-delà de toute trahison. Amour qui va se confirmer dans le regard que Jésus va porter à Pierre et que celui-ci reçoit parce qu'il reste, le reniant, tout tourné vers Lui.

Pierre est bouleversé. Alors qu'il se croyait un héraut [sic], il va naître de l'effondrement de cette prétention ! Il sort et pleure amèrement. Il sort de l'illusion de son identification au héros Jésus, il naît à lui-même. Dorénavant c'est dans sa faiblesse reconnue qu'il puisera l'assurance de suivre Jésus jusqu'à la mort ; sa faiblesse qui devient force dans l'amour du Christ qui le soutient.

L'expérience de notre vie est tout empreinte de cette reconnaissance de l'impossible perfection de la nature humaine et de l'ambiguïté dont elle ne peut se départir. Peu à peu nous apprenons que la pureté n'existe pas mais la continuelle purification qui est un chemin... que la liberté n'existe pas mais la continuelle libération qui est chemin...

Pureté et liberté qui demeurent cependant comme des appels au tréfonds de soi et qu'il faut éperdument se redire pour ne pas perdre la soif

et qu'il faut murmurer aux oreilles qui écoutent

afin de mutuellement se conforter sur nos sentiers d'humanité

et trouver la force de risquer notre propre accomplissement.

*Méditation non signée, (non datée) qui se trouvait dans les papiers du bureau de Marcel Légaut aux Granges.
(Transmis par Denis Légaut et Dominique Lerch)*



**Notre ami, Jean Lavoué, poète au grand cœur,
s'en est allé au matin du 8 mai,
en la veille de l'Ascension, au Paradis des poètes.**

Jean est un nom de prophète. Jean est un nom de poète. Jean était le poète du Poème. C'est ainsi qu'il évoquait la trace de l'Évangile qu'il avait fait sien. Le Poème-Christ. Le Poème-Souffle. Jean Sullivan l'avait embarqué sur le chemin d'un Exode – sortir vers – et je crois que, toute sa vie, il aura emprunté certains chemins de traverse. Ailleurs encore, autrement. Pas à l'ancienne manière, pas sur le retour, mais toujours plus loin dans la rencontre avec les hommes. Par une lecture infinie, par une écriture juste, sur la trace du Poème-Christ qui se dit comme une Jubilation.

Quand des lecteurs-poètes se rencontrent, ils s'échangent leurs trésors de mots et leur tissage de livres. Nous avons aimé partager tant de lectures communes : depuis le scalpel de *Jubiler* de Bruno Latour ou bien Jean-Pierre Lebrun ou encore Maurice Bellet et François Cassingena. C'était drôle de se retrouver chez toi, entouré de tes rayonnages thématiques : poètes, philosophes, voies d'Orient, études bibliques. Les livres sont des amis que l'on conserve, que l'on conseille, que l'on prête volontiers. C'est la vie qui diffuse comme circulent encore plus les rencontres qui appellent. Avec ceux qui sont passés de l'autre côté du monde, Pierre Chamard-Bois, Jean-Marie Martin, Christiane Singer... et ceux qui demeurent en marche comme Gérard Bessière... Les compagnons du langage du cœur-poème, on se les transmet comme des témoins durables de la Joie : Philippe Forcioli, Joseph Delteil, Maurice Bénin, Julos Beaucarne et pour toi depuis toujours ou presque, René Guy Cadou. On voyage avec eux, on se fréquente, on aura partagé tant de moments d'admiration.

Jean est le poète de l'arbre : il s'enchantait de la réponse de l'aveugle de Marc : « *Je vois des arbres qui marchent.* ». Fils de la Fresnaye, près de Cancale et de la Chênaie aussi, il en est peu qui aient autant célébré l'arbre et la marche au milieu des arbres. « Redresse-toi, bonhomme ». Le mot est de Jean Sullivan. Jean, lui, décline l'arbre de tant de façons, des racines à l'aubier et à la canopée. Difficile de cacher le désir de croissance, de marcher encore, de se défaire du ratatiné, du ratiboisé. « *Lève-toi ma colombe* », dit le Cantique. Si je pouvais, j'aimerais sculpter Jean, en arbre tout déployé autant que le hêtre en plein centre de mon jardin. Racine et floraison. Abri. Appel. Rappel. Mais l'arbre réalisé, il est aussi dans le site de ton édition *l'Enfance des arbres* : merveilleuse ressource que tu alimentais chaque matin, sur lequel s'accrochaient aux branches des centaines de lecteurs.

Jean était aussi un chant et un rire. « *Il restera de nous...* » Il a chanté sur la guitare mille fois l'invitation ailée de Forcioli. C'est comme un hymne à l'amitié, au recueillement joyeux, au partage eucharistique. Il est encore des lieux qui résonnent ainsi comme chez Gérard Bessière. Une assemblée fraternelle et vraie. On y chantait du Gospel, du chant rythmé ou bien la Madelon, avec l'ami Gérard. Comme cela sonne clair et joyeux par une envie de grandir encore. Jean, j'entends ton rire que tu avais à fleur de peau. On aimait cela au groupe Bible et Poésie : tes traits saillants, ton humour, ta joie. Tu nous écoutais de si profond. Depuis le puits d'un corps assoupli et silencieux qui amplifie les gestes lents du Qi Gong, sans se la jouer, tout simplement. Les mots te venaient alors comme un simple - « bonjour » -. La poésie n'avait pour toi rien d'un exercice contraint, fastidieux, ampoulé. C'était une respiration simple – un trop d'être, une vibration sensible. *Un chant ensemencé.*

J'ai fréquenté de nombreuses réunions expertes avec toi, tu avais le chic pour faire avancer la réflexion commune d'un rien, d'une référence, d'un renvoi, sans appuyer, avec diplomatie mais d'un axe ferme. D'un cap assuré. Professionnel et simple.

Tes amis poètes sont, presque tous, tes amis bretons autant qu'universels : Eugène Guillevic, Xavier Grall, Saint-Pol-Roux, René Guy Cadou, et Gilles Baudry, ils élargissent le champ. Ils incendient les vieilleries. Ils appellent ailleurs. En marche. Nous sommes au bord, oui, d'un chaos du monde, mais il est encore et plus que jamais des étoiles qui dansent. Jean, tu en es. Entraîne-nous dans ton chant d'arbre et de souffle et de vent. Avec Jean Sullivan et Philippe Forcioli, Christian Bobin, Christiane Singer et ETTY HILLESUM, tous tes amis du Paradis des poètes. Merci d'avoir chanté et incarné ainsi le féminin de l'être.

Joseph Thomas

Quand la rupture entre disciples de Jésus et juifs a-t-elle eu lieu :

« la bénédiction des *Minim* »

« Les juifs qui croyaient à la messianité de Jésus continuaient à fréquenter la synagogue. Ils suivaient en cela l'exemple des apôtres qui eux aussi se rendaient au Temple chaque jour pour la prière (Act. 13,1). Jacques, le frère du Seigneur, passait ses journées à prier à genoux au Temple, selon l'affirmation d'Eusèbe de Césarée (*HE III*). Après la destruction du Temple, les juifs décidèrent d'en finir avec ceux qui reconnaissaient la messianité de Jésus. Sous R. Gamaliel, on inséra la « bénédiction des *Minim* » dans la prière appelée *Shemone Esre*.

Le texte de cette « bénédiction », tel que le reproduit la Geniza du Caire, est le suivant :

« Que les apostats n'aient pas d'espoir et que le royaume de l'impertinence soit déraciné de nos jours. Que les *Nozrim* et les *Minim* disparaissent en un clin d'œil. Qu'ils soient effacés du livre des vivants et ne soient pas inscrits avec les justes. Béni sois-tu, Seigneur, toi qui ploies les orgueilleux ».

Trois catégories de gens sont visées dans cette « bénédiction ». Tout d'abord les juifs qui collaborent avec les Romains, l'Empire romain lui-même, et finalement les juifs qui ont suivi Jésus. Ces derniers sont désignés sous le titre de *Nozrim* et *Minim*.

Selon Frédéric Mann ¹), cette rupture est proche des années 80 ; le Temple de Jérusalem ayant été détruit en 70. Cet exégète précise dans une note (précieuse !) :

« Même si le judaïsme a cherché à résoudre avant tout un problème interne, il n'en reste pas moins vrai que le résultat de la « bénédiction » des *Minim* fut de chasser les judéo-chrétiens de la Synagogue. Il est possible que nous ayons une allusion à cette « bénédiction » en *Jacques 2,7* et peut-être aussi en *3 Jean 10* ».

À noter qu'André Scheer, bibliste et exégète laïc, date cette exclusion des années 90, réflexion à suivre dans *Golias* dans une page consacrée à l'exégèse.

Dominique Lerch

1. « L'évangile de Jean », *Liber Annus, Studium Biblicum Franciscanum*, XXX, 1980, p. 65.

RENCONTRES « Vie Spirituelle et Modernité »

à la Magnanerie - Mirmande

Août 2024

du mardi 06 (18h) au dimanche 11 (14h)

« Dire Marcel Légaut ... et d'autres Éveilleurs »

avec Gérard Rouzier

inscriptions : f.servigne@gmail.com - 06 62 57 65 11

du mardi 13 (18h) au mercredi 21 (14h)

1^{ère} : « Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la beauté. Toute la place est pour la beauté »
(René Char)

avec Patrick Valdenaire

2^{ème} : Un parcours

proposé par l'association « Initial »

inscriptions : valdenaire.pacheux@orange.fr - 06 77 24 11 07

Du dimanche 25 août(18h) au dimanche 1^{er} sept. (14h)

« PAR VOIE ORALE »

« De lait et de miel » recherche-étude sur NOURRIR

« S'approprier sa voix – offrir son chant »

avec Bernard et Odile Branciard

inscriptions : odile.branciard@orange.fr - 06 41 19 73 23

Dieu ou quelque chose comme ça

(*extrait*)

Yves Namur
Lettres Vives, 2008

Il te faudra aussi apprendre à parler le plus bas possible, me dit-il encore.

Parce que parler bas, c'est entendre la voix de l'autre, la voix de tous les autres dieux.

Parler tout bas, c'est entendre tous les possibles, me dit-il en posant sa main gauche sur mes lèvres entrouvertes.

Mais étais-je vraiment capable de l'entendre ? Avais-je assez de silence dans mon corps pour l'accompagner là où il marchait, là où il voulait me conduire ?

Une lettre n'a jamais été envoyée à son destinataire. Elle n'a jamais été écrite d'ailleurs. Et pourtant elle existe bien. Je l'ai moi-même lue, mais ce dont elle parle m'échappe encore. Comme si la vie ou Dieu étaient absents de ma maison, comme si le ciel n'existait pas. Comme si les nuages n'étaient qu'une mauvaise invention des hommes.

Mais moi, je te le répète, je l'ai lue cette lettre-là.

Alors que je suis occupé, préoccupé même par mon travail et le dernier malade dont je ne parviens pas à cerner avec justesse le mal dont il souffre, – comme si la maladie et la souffrance échappaient encore aux hommes – alors que tout cela me traversait l'esprit, une voix douce, extrêmement douce, me dit en substance que le monde est ou est devenu aujourd'hui illisible.

Je me suis alors souvenu des dernières lignes que j'avais écrites dans un livre, – il y a de cela une vingtaine d'années – le poème est illisible, le poème est l'illisible».

Dieu est peut-être aussi cette chose illisible.

Entre ce qui est illisible et ce qui brusquement le devient, il y a un trou, un trou immense.

À chaque lecture que l'on me demande de faire, j'aime conclure en disant simplement combien le doute et l'ignorance me sont nécessaires. Combien ils me sont proches, combien ils me sont familiers, combien j'aime qu'ils m'entourent, qu'ils me cernent de près, de toutes parts.

Oui, je réclame le droit au doute et à l'ignorance.

Et mon doute à moi, celui dont je parle à longueur de journée, celui dont je me préoccupe tant dans chacun de mes livres, au centre de chaque poème que je n'achève pas d'ailleurs, pourquoi ce doute ne se transformerait-il pas lui aussi, ne serait-ce qu'une fraction de seconde, pourquoi tout cela ne se transformerait-il pas en *foi* ?



On peut écouter :

« **Le Reniement de St Pierre** », oratorio de Marc-Antoine Charpentier,
par l'Ensemble Marguerite Louise sous la direction de Gaétan Jarry

[https://www.qwant.com/?](https://www.qwant.com/?hc=1&b=0&s=1&l=fr&sr=fr&r=FR&t=videos&q=le+reniement+de+saint+ pierre+charpentier&o=0%3AS3diWOcgSOI)

[hc=1&b=0&s=1&l=fr&sr=fr&r=FR&t=videos&q=le+reniement+de+saint+ pierre+charpentier&o=0%3AS3diWOcgSOI](https://www.qwant.com/?hc=1&b=0&s=1&l=fr&sr=fr&r=FR&t=videos&q=le+reniement+de+saint+ pierre+charpentier&o=0%3AS3diWOcgSOI)

et « **O Ignis Paracliti** », de Hildegard von Bingen par le groupe *Sequentia*.

https://www.qwant.com/?hc=1&b=0&s=1&l=fr&sr=fr&r=FR&t=videos&q=o+ignis+spiritus+paracliti&o=0%3A_iHMdmrZ_ec

À Trois Temps

Ils sont Trois,
Ou elles sont Trois,
Sur un rythme de valse,
Elles tournent
dans une sorte de ballet ;
Un ballet plein d'harmonie
Un ballet de vie
Un ballet de vivants.

Harmonie des Trois :
Tout est équilibré dans le cercle,
et dans le triangle
inscrit dans le cercle.
Il n'y a pas de haut
Il n'y a pas de bas.

La lumière jaillit
des trois angles du triangle ;
Lumière fulgurante
ou bien douce clarté.

Le son d'harmonie vibre
dans les profondeurs
de l'Être unique.
Les battements du cœur
rythment la danse.

Un Père
relié à son Fils
par une Force d'Amour.
Un Fils
relié à son Père
par une Force d'Amour.
Une Force d'Amour
qui établit la Relation
de l'Un à l'Autre
et les réunit dans l'Unique.

Harmonie Trinitaire,
Feu de l'Amour.

Miroir du Père et du Fils.
Ô Nature intensément réelle !
Réal le plus Réel,

Trinité sans laquelle n'existe
ni l'Un ni l'Autre.

Nous sommes nous aussi
des êtres de Relation.
En nous s'inscrit la danse trinitaire.

Nous rencontrons l'amour
qui soudain éclaire
le sens de notre existence.
Et tout s'illumine,
Tout devient Feu et Joie.
Et puis,
nous avançons sur cette voie.
Et cet Amour déborde de nous
pour s'ouvrir à l'Autre,
notre Prochain.
Et cette rencontre nous émeut
au plus profond de l'âme.
Nous souffrons
avec celui qui souffre.
Nous entrons en compassion avec
les grands malheurs des humains.

Tout est Relation
Et cette Relation se cultive
comme un jardin.
Elle a besoin du terreau humain
et de l'eau claire sortant du rocher.
Sans cette qualité de Relation,
la violence s'installe,
et croît entre les hommes,
entre les hommes et leur environnement
qu'ils détruisent.

La guerre,
Les destructions,
Les crimes et les tortures.
Est-ce donc cela, la confrontation
avec le réel le plus abrupt ?
Et pourtant,
Paradoxalement,
Au creux du malheur,
souvent, renaît la Relation,
la solidarité
et l'espérance des hommes.

Il n'y a qu'une seule chose à faire :
Cultiver la Relation,
Cultiver l'Amour,
Cultiver les Béatitudes.
Ô souffle profond de la Vie !
Ô Lumière, phare dans la nuit !
Ô Feu intense de l'Amour
Esprit Saint,
répand sur l'humanité
Ton Intelligence et ta Force.

Odile Branciard, 15/02/2023, Paris



Comme l'arbre

Tu apprends à faire silence

À faire corps

Avec l'hiver

À ne pas te hâter

De fleurir

À te retirer parfois

Sous l'écorce

Dans l'attente

Des bourgeons à venir

Jean Lavoué (Écrits de l'arbre dans le soleil, Éditions L'enfance des arbres)

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 36€ pour l'année 2024.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org